

Patrimoine et muséologie Une remise en question

Louise Trottier

Number 23, Spring 1984

La muséologie nouvelle : réalité ou fiction?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18750ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trottier, L. (1984). Patrimoine et muséologie : une remise en question. *Continuité*, (23), 10–11.



Robert Hébert II



Parcs Canada

PATRIMOINE ET MUSÉOLOGIE: UNE REMISE EN QUESTION



Robert Hébert II

Vues intérieures et extérieures du logis d'officiers au Parc de l'Artillerie à Québec.

1984: Quelques muséologues et spécialistes de l'interprétation du patrimoine s'interrogent sur l'existence d'une nouvelle muséologie au Québec. Certains soulignent les éléments de nouveauté qui ont marqué l'évolution des institutions muséales à travers le monde et identifient quelques tendances actuelles: l'écomusée, le musée-territoire, le musée de voisinage, le musée communautaire, la ville-musée voire la planète-musée! D'autres insistent sur la flexibilité et les ressources qui peuvent être offertes à l'intérieur des établissements muséologiques de type traditionnel. Ils réfèrent entre autres au renouvellement des fonctions de conservateur et d'administrateur et à la mise sur pied de techniques muséographiques et de programmes éducatifs appropriés.

D'un commun accord, ces experts proposent que la muséologie, au Québec, soit remise en question de façon dynamique. Le musée constitue un enjeu auquel il sera possible de répondre lorsque lui seront assignés des objectifs spécifiques.

Le débat est lancé: avant d'aborder la notion de «nouvelle muséologie», il convient de revenir sur celle de muséologie tout court. Un bref diagnostic s'impose. Rappelons quelques données historiques: au Québec, il existe des musées et des collections depuis le XVIII^e siècle. Toutefois, c'est seulement depuis 1978 que l'on peut situer les véritables débuts de la muséologie québécoise. Son cheminement est illustré par la mise en place de quelques projets qui sont actuellement en voie de réalisation, soit le Musée national de la civilisation, la Maison des sciences et des techniques, de même que par le déménagement du Musée d'art contemporain.



Robert Hébert II

En dehors des grands centres urbains, des sites industriels sont sur le point de réaffecter leurs anciennes installations à des fins muséologiques. Mentionnons par exemple la pulperie de Chicoutimi et l'emplacement de la centrale hydro-électrique à Shawinigan. Malgré tout, la plupart des musées régionaux sont amputés d'une sinon de plusieurs des fonctions qui leur sont généralement dévolues (conservation, recherche, documentation, diffusion, relations publiques) ou ne possèdent pas l'espace requis pour aménager leurs collections.

Par ailleurs, bien qu'on déploie des efforts à cet égard, il n'existe pas encore de programme de formation professionnelle en muséologie non plus que dans les disciplines qui lui sont reliées, par exemple en design d'exposition ou en conservation et restauration.

Serait-ce en réaction contre cet état de fait qu'aurait émergé la «nouvelle muséologie»? Elle semble vouloir se définir de façon parallèle puisqu'elle ne peut naître d'une muséologie embryonnaire. Précisons qu'elle puise ses modèles dans les pays étrangers (France, Angleterre, Scandinavie, Mexique), c'est-à-dire là où une tradition muséologique existe depuis plusieurs siècles.

Nous assistons présentement au Québec à une vague de création d'écomusées en milieu rural et urbain. Jusqu'à quel point sont-ils engagés dans des fonctions muséales précises et comment celles-ci se distinguent-elles de l'action sociale? En ce qui a trait aux schèmes de formation proposés, quelle différence établit-on entre muséologie professionnelle et muséologie populaire? Enfin, favorise-t-on la communication entre les promoteurs de la «nouvelle muséologie» et l'ensemble de la communauté muséale, et dans quelle mesure celle-ci est-elle invitée à participer aux initiatives de ceux-là?

En 1984, la muséologie québécoise présente donc plusieurs options et il y a fort à parier que d'autres se développeront à la faveur de l'implantation de nouveaux établissements ou sites muséologiques, par exemple dans le domaine des sciences, de la technologie et de l'industrie, ainsi que grâce au travail de formation de ceux qui les animeront. Au lieu de se faire concurrence, ces diverses tendances n'auraient-elles pas intérêt à se dynamiser mutuellement en vue de planifier les musées de l'an 2000, d'en évaluer d'ores et déjà les structures, le fonctionnement, la thématique et le public et, enfin, de doser l'intervention des autorités concernées? L'exploration vers une nouvelle muséologie commence! ■ Louise Trotter